

Oui, naturellement ; une lutte doit s'engager, et les symptômes s'en manifestent de toutes parts. De tout temps, d'ailleurs, le pouvoir politique a été porté à voir avec peine une autorité s'élevant à côté de la sienne. A part ces princes des siècles de foi où l'esprit catholique pénétrait la société depuis les plus hauts rangs jusqu'aux plus bas, on rencontre, dans la puissance civile, non-seulement le désir d'une indépendance absolue, même dans l'ordre moral, du contrôle de l'autorité religieuse, mais, de plus, l'ambition d'asservir celle-ci, d'en faire sa propre sujette. La domination enivre, exalte, elle tend à s'élever de plus en plus. Il y a en elle quelque chose de l'esprit du premier des Anges disant, dans sa superbe : " J'établirai mon trône jusque sur les astres de Dieu : " *Super astra Dei exaltabo solium meum*. Ne voyez-vous pas cet orgueil satanique dans ces potentats de Babylone, qui ordonnent d'adorer leur statue sous peine de la fournaise ardente ? Alexandre veut se faire reconnaître comme le fils de Jupiter. A Rome, César est un Dieu qui reçoit tous les honneurs décernés aux habitants de l'Olympe. Le christianisme ne permet plus aux princes de tendre à l'apothéose, mais ils ont aspiré à dominer l'Eglise, et, par elle, à devenir maîtres des consciences. Voyez cette longue suite d'empereurs d'Orient, auteurs ou protecteurs d'hérésie, voulant maîtriser les Conciles et persécuter les Papes qui protestaient contre leurs prétentions. L'Occident a vu aussi des souverains s'arroger le droit de nommer les Vicaires du Christ et de tenir la haute main sur toute l'Eglise. Celle-ci a résisté victorieusement ; mais, dès que son autorité spirituelle a été méconnue en quelque Etat, le pouvoir civil s'en est aussitôt emparé. L'autocrate de Russie et le roi de Prusse sont devenus papes, et la reine d'Angleterre papesse. Elizabeth a imposé des lois religieuses à ses sujets sous peine des plus épouvantables supplices. Aujourd'hui, les ministres de la couronne décident les questions dogmatiques controversées entre les évêques anglicans, et le Parlement accorde des dispenses pour les lois divines. Napoléon a révélé sa jalousie contre l'autorité pontificale par ce mot dit avec un accent de dépit : " Le Pape règne sur les âmes, et moi je ne commande qu'à la matière." Et c'est pour asservir les esprits qu'il a voulu avoir près de lui, sous sa main, le Chef de l'Eglise, dans l'espérance d'en faire l'organe de ses idées, c'est-à-dire, au fond, de remplacer à son égard l'Esprit divin, comme inspirateur des décrets destinés à régir l'Eglise. On sait que cette idée napoléonienne n'est pas perdue.

Ainsi, on le voit, l'Eglise doit être toujours sur ses gardes relativement aux envahissements du pouvoir séculier, et elle a besoin